

CULTURE / THÉÂTRE & MUSIQUE



Zoé Bruneau et Rudy Milstein dans un spectacle d'une drôlerie irrésistible.

Roulez jeunesse!

Une pièce de jeunes pour des jeunes, quand c'est vraiment réussi, ça fait du bien. C'est le cas avec celle de Rudy Milstein.

Par Jean-Luc Jeener

Le monde du théâtre est ainsi fait qu'on peut voir dans la même saison tout et son contraire. Un des bonheurs du critique, c'est de se déplacer sans avoir aucune idée de ce qu'il va voir. Ainsi, l'autre jour, au Théâtre Lepic. Un titre qui sent son café-théâtre, *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, et qui donc n'incite pas vraiment au déplacement, des jeunes comédiens dont quasi aucun nom (excepté Nicolas Lumbreras) n'éveille le moindre spectacle passé et une histoire de jeunes qui sent la dépression et la modernité provocatrice, rien on le voit *a priori*

de très excitant. Il est vrai, pour passer la bonne soirée promise, qu'il est préférable de ne pas s'effaroucher de mots crus ni être quelque peu homophobe sur les bords. Ces précautions prises, le spectacle est vraiment excellent. Et d'une drôlerie par instants irrésistible.

C'est un peu construit comme *la Ronde*, de Schnitzler: cinq personnages tour à tour sur le plateau avec, à chaque fois, l'un, jamais le même, qui sert de pivot. Les scènes sont à deux, plus rarement à trois, et se succèdent hyperrapidement en racontant à chaque histoire, sur un mode faussement dépressif, un conflit plus ou moins amoureux. Les dialogues sont ciselés, crus, bien d'aujourd'hui et les cinq comédiens de grande qualité. Bref, Rudy Milstein, l'auteur et le metteur en scène (qui joue aussi — donc très bien — dans la pièce), a réussi son coup.

Et visiblement ça doit se savoir. On s'attendait effectivement à un spectacle où quatre, cinq pelés de spectateurs se battraient en duel dans la salle incroyablement confortable du Théâtre Lepic (c'est l'ancienne salle où Lelouch présentait ses films en avant-première) et l'on se retrouve dans une salle bondée de joyeux lurons (et lurannes) où les barbes et autres cheveux blancs faisaient pâle figure. Ne nous y trompons pas pour autant: cette pièce qui quête humoristiquement le bonheur est vraiment faite pour toutes les générations. Ce serait le comble, effectivement, qu'il n'y ait que les jeunes qui cherchent à être heureux... ●

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, de Rudy Milstein,
Théâtre Lepic, Paris XVIII^e, à 21 heures.
Tél.: 01.42.54.15.12.